

WILLIAM (*à part*).

Je ne saurais demeurer comme cela. (*haut*) Flore, ma bonne petite Flore, procure-moi donc quelques habits secs, que je change. Mon père est allé je ne sais où, et il a toujours la clé de notre valise sur lui.

BAPTISTE.

Allonc donc ! (*Imitant William*) “ Ma petite Flore ! ma bonne petite Flore ! ” J’vous trouve gentiment familier au jour d’aujourd’hi, monsieur.

WILLIAM.

Ah ! j’enrage.

BAPTISTE.

C’est ben triste, M. GoulIAMme, c’qui vous a arrivé là ? Pas vrai ? Avez-vous vu le fond ?... Pauv’ cher homme !... V’là deux fois qu’vous l’échappez bel. Gare à la troisième ! L’eau vous aime pas mal, M. GoulIAMme, hein ?.... Prêtes-y eune de tés jupes, ma Flore.

FLORE (*remuant du butin dans un coffre*).

Je ne sais, ma foi ! de quoi lui donner.

WILLIAM.

N’importe quoi, donne, toujours.

FLORE (*donnant des habits*).

Ce sont de vieux habits de mon père.

WILLIAM (*les prenant et s’en allant*).

Bon. Je m’enferme dans ma chambre, et je n’y suis pour personne. Entends-tu, Flore ? pour personne. (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

BAPTISTE, FLORE.

FLORE (*riant*).

Ha ! ha ! ha !

BAPTISTE.

Bon, ris à présent que j’ris pus, moé. Mais quoe c’qui t’fait rire ?